

## LETTRE AUX COMMUNAUTES

-0-

11 Février 1950

---

### PRESENTATION

Cette Lettre aux Communautés est composée à peu près exclusivement de deux textes qui nous parviennent de vous.

L'un est un compte-rendu fait par une équipe du centre Pour l'Evêque dont elle dépend ; compte-rendu où elle fait le point après trois années de travail. Chacun de vous pourra confronter les lignes de son action avec celles de cette équipe et voir où elle en est. Excellent moyen de faire de l'autocritique.

L'autre texte est un rapport fait à la Session régionale de Limoges le 18 Janvier 1950 par André MAS de FEIX. Il nous a semblé que cet ensemble de réflexions sur notre action pastorale si visiblement inspiré de la pédagogie de Dieu telle que la Bible nous la montre, méritait d'être communiqué à tous et médité par tous. Ce n'est qu'un schéma et si dense qu'il n'aura d'intérêt réel que pour ceux qui prendront la peine de confronter longuement leurs pensées et leur action personnelle, ou d'équipe, en fonction de ces indications.

Si ces textes vous intéressent, si cette lettre vous paraît plus conforme à votre attente que les autres, vous voyez ce que vous avez à faire. Peut-être y a-t-il des papiers dans vos cartons, peut-être y a-t-il eu en d'autres Sessions tel ou tel rapport qui mériteraient d'être communiqués à tous. Pensez-y.

Luois AUGROS

- :- :-

Monseigneur,

On vous a rendu compte de la situation de la classe ouvrière de notre région. Il nous reste à vous dire notre situation dans le monde rural.

Ce rapport voudrait rendre compte de nos positions pour vous permettre de les contrôler. Nous noterons au passage quelques résultats acquis, et nous terminerons en essayant d'exprimer la manière dont nous concevons actuellement notre mission sacerdotale.

#### Positions.

1) Face à l'économique.- Les paysans sont inquiets. Pourront-ils, demain, faire face à la concurrence des pays plus riches et mieux outillés. Avec les plus avertis, nous causons de ce problème que nous résumerions ainsi : si nous ne

nous modernisons pas aujourd'hui, ce sera demain la misère, parce que ne pouvant plus vendre, nous ne pourrions plus acheter, - donc vivre sur nous-mêmes, alors que les autres profiteront des avantages du progrès. - Les jeunes partiront. - Le gros obstacle est que chacun n'a ni les moyens (argent et surface de terre), ni souvent la capacité pour s'outiller et exploiter scientifiquement.

Si on laisse les choses aller, il y a deux issues possibles : ou bien le plus riche et le plus débrouillard (qui sera souvent un étranger à la région) achètera progressivement tout le village, et les autres devront ou rester et devenir ses salariés, ou partir et devenir ailleurs des salariés, ou bien l'Etat interviendra et imposera un régime collectiviste qui vous obligera à sacrifier une bonne part de votre propriété, de votre liberté, initiative et responsabilité. Dans cette organisation, les plus malins risquent fort de jouir rapidement des mêmes privilèges qu'en régime capitaliste, quoique sous une autre forme.

- Il y a une troisième alternative :-votre-association libre suivant un statut que vous choisiriez et adapteriez vous-mêmes.

... Mais nous répondons, il y a notre individualisme, de paysans, notre mésentente ("c'est peut-être possible ailleurs, mais ici on n'y arrivera jamais"), il y a notre mentalité, goût de l'indépendance, peur de favoriser le voisin à nos dépens, désir de profiter intégralement de ce que l'on a acquis par son travail et son savoir-faire ... etc. ...

Et c'est vrai que cette solution nécessite une véritable conversion, l'adoption de la notion chrétienne de la propriété, du sacrifice à la communauté - et la force de charité qui est un don de Dieu reçu dans la prière - .

Conclusion: on ne peut pas bâtir sans Dieu notre monde paysan de demain.

2) Face au politique. - Le parti communiste (dans une partie du secteur), la SFIO (dans une autre), disposent des mairies, des organisations professionnelles, des organisations de loisirs, parfois de positions importantes dans l'administration. Le journal communiste est de beaucoup le plus lu.

Il est arrivé à l'un d'entre nous de prendre fortement position contre certaines de leurs initiatives (récemment, le vote pour la paix organisé par les maires qui passaient souvent à domicile recueillir les bulletins). Il nous semble que cette méthode n'a pas amené de bons résultats en particulier, elle risque de renforcer la conviction souvent exprimée que la religion est "une politique". D'autre part, il n'existe pas, à une exception près, de chrétien authentique, capable de prendre position dans ce domaine.

Il nous semble que notre tâche sacerdotale est de faire pénétrer la charité à l'intérieur de tout ce qui est fait, quel que soit l'organisateur, et de donner nous-mêmes ce témoignage de fraternité à tous ceux qui sont dans la peine, quelles que soient leurs opinions : c'est ainsi que nous sommes venus en aide aux ouvriers en grève, que nous avons accueilli chez nous des familles sans logement, que nous avons aidé à placer et pris nous-mêmes chez nous des enfants de mineurs convoyés par l'U.F.F., que nous sommes intervenus en faveur de grands malades ou d'enfants dont les familles ne sont pas toutes de "nos idées". Nous avons fait acte de présence à

la kermesse de certaines rencontres sportives et à certaines manifestations officielles pour commémorer la libération, les combats des F.T.P., ou célébrer la paix: tout cela était cependant organisé par les communistes, - Ils nous ont du reste rendu la pareille et beaucoup ont assisté; certains même aidé, à nos kermesses et fêtes. Nous-ne-pouvons que nous féliciter du climat d'union, qui, peu à peu, mais très nettement, se recrée dans les villages.

Nous ne pouvons pas savoir les répercussions que pourra avoir l'application du Décret du Saint-Office, mais nous pensons que notre attitude a contribué à prouver qu'il s'agissait d'un acte non politique, mais religieux.

S'il est important de mettre en garde les chrétiens tentés de passer au communisme contre les dangers de leur attitude, il nous semble de notre devoir de ne rien faire qui-puisse empêcher les hommes sincères, qui donnent actuellement leur confiance au P.C., de revenir dans le sein d'une Eglise dont ils sont membres ontologiquement par leur Baptême, mais très peu consciemment.

Nous formons des vœux ardents pour que les directives de l'Episcopat aient une totale efficacité, à la fois pour empêcher le progrès du matérialisme et pour manifester aux travailleurs des villes et des campagnes l'amour que leur porte l'Eglise.

3) Face au familial.- Prise à cet échelon, la mentalité est tout-à-fait différente de l'échelon communal. Devant les autres, chacun joue son personnage, et ici ce n'est pas plus beau que l'homme réel. Dans la famille au contraire, on est plus facilement soi-même. La plus grande part de nos veillées d'hiver sont employées à la visite des familles ; nous les avons visitées chacune au moins Une fois chaque année, le plus souvent deux ou trois fois. Au centre, surtout, un peu moins dans le reste du secteur à cause des distances, les malades et les vieillards ont été régulièrement visités.

Faire instruire son enfant (le plus souvent hélas il est seul) est le désir de presque tous les parents, sauf à X... à cause de l'appât immédiat du gain par le travail au barrage. Il est possible de les intéresser à leur éducation, nous espérons en avoir la preuve cet hiver si, comme nous en faisons le projet, nous pouvons intéresser les parents (si possible leur faire prendre en mains) à l'organisation de six semaines rurales destinées : trois aux jeunes gens de 15 à 25 ans, trois aux jeunes filles. Elles complèteront l'action éducatrice des amicales laïques, mais à esprit chrétien, qui fonctionnent-dans-deux villages, et ont organisé des fêtes, des excursions et des journées rurales parfaitement réussies, quant à l'esprit fraternel et à l'ambiance chrétienne qui y régnait malgré le petit nombre des chrétiens conscients qui en sont membres.

A X..., même, fonctionne un patronage de garçons et un peu de filles. Mais vue l'ambiance du milieu (beaucoup de ces enfants qui y viennent n'ont pas fait leur communion et ne vont jamais à la Messe) ce patronage est obligé de rester encore timide au point de vue éducatif. Il met surtout un climat de confiance entre le prêtre, les enfants et leurs parents.

### Situations. -

- La Presse.- C'est principalement le journal communiste régional qui fait l'opinion. Deux hebdomadaires catholiques se fraient cependant peu à peu la voie: c'est "La vie catholique" dont on lit 42 exemplaires chaque semaine et "Fripounet" (35) auquel il faut ajouter 13 "Cœurs-Vaillants" (mais ces chiffres valent pour nos 9 Paroisses réunies : c'est donc assez faible).

Par contre, la bibliothèque fonctionne à plein grâce au barrage et fait en moyenne 200 prêts par mois. Il y a également un correspondant de "Foyer Rural" à Y.... avec quelques abonnés, et quelques abonnés à "Jeune Rurale" qui plaît bien.

- Les églises-bâtimens.- Lorsque nous sommes arrivés il y a 3 ans, nous avons été frappés de leur vétusté, plusieurs encombrées de vieilles choses poussiéreuses, plafonds percés, voûtes noircies par la pluie. Elles traduisaient trop bien, hélas, la situation des âmes : Dieu n'y était plus présent. On pensait être dans un cercueil. Nous les voudrions resplendissantes et fréquentées par toute la famille paroissiale. Nous n'en sommes pas là. Mais il n'y pleut plus. Les plafonds, les voûtes et les murs ont été repeints, au moins pour le plus urgent, l'électricité posée dans trois d'entre elles. On n'a plus l'impression de bâtiments abandonnés. Cela nous a coûté plusieurs mois de travail manuel personnel et environ 600.000 Francs, frais qui ont été couverts (sauf des dons extérieurs atteignant-100.000 francs environ) avec les seules ressources locales, par des kermesses et des souscriptions, une bonne partie du casuel et le produit de notre travail : jardinage et élevage.

- Le culte.- Il doit procurer la gloire de Dieu en le faisant connaître et aimer et en exprimant notre amour. Or, il arrive que les signes et les symboles qu'il emploie ne sont plus compris par ceux à qui ils s'adressent. Et ceux-ci ignorent même qu'en sens inverse ils ont à exprimer quelque chose. La prière du prêtre est devenue un monologue dans lequel la communauté ne s'exprime plus, pas plus qu'elle n'y trouve sa nourriture.

D'autre part, chaque homme porte en lui des aspirations religieuses qui lui permettent d'entendre l'appel d'en-Haut. Normalement, ces aspirations devraient l'amener à se nourrir de Dieu et à s'exprimer dans l'Eglise. Mais voici, il ne trouve plus dans nos cérémonies qu'un rite qu'il croit sincèrement lui être extérieur. Tant que sa personnalité ne sera pas totalement unifiée, il admettra conjointement d'une part une vie réelle dans laquelle s'exprimera son moi profond, et un idéal auquel il se donnera et d'autre part une pratique rituelle qui lui aura été léguée par la coutume et le milieu social. Cette dernière variera donc avec le milieu dans lequel il vivra (cas de certains Bretons émigrés et en sens inverse de certains Limousins à l'hôpital des bonnes Sœurs). Mais lorsqu'il deviendra majeur, il écartera de sa vie les rites morts pour ne garder que ce qui nourrit et exprime sa vie profonde : telle organisation politique, professionnelle, telle mystique ... il sera encore parfois "croyant", mais non "pratiquant".

Tenant compte de cela, nous avons essayé, dans les limites permises par l'encyclique sur la Liturgie de faire en sorte que :

- les sacrements soient des signes réels exprimant la réalité profonde. Nous nous sommes efforcés de les administrer avec foi et prière intérieure, de les commenter, de les accomplir avec le maximum de solennité. Mais nous avons constaté que ces signes ne pouvaient être compris qu'à la mesure de la foi de ceux à qui ils s'adressent.
- la communauté paroissiale s'engage avec nous dans le culte. Là aussi, tout est à la mesure de la foi, hélas très faible, de la communauté. Nous avons seulement obtenu une très petite participation à la Messe du Dimanche, à la solennité de certains Baptêmes, à l'organisation de certaines fêtes paraliturgiques.
- d'exprimer en langage d'Eglise certaines aspirations que nous sentions au cœur des gens, prière solennelle pour la paix en Octobre 48, fête des vieux en Décembre, fête des Mères en Mai, mais il ne s'agit là que d'une ébauche (dans quelques paroisses seulement) qui demanderait pour se développer une connaissance très profonde du cœur paysan.

Au sujet des tarifs culturels, les gens continuent à offrir ce qu'ils veulent. Ils savent bien maintenant que ce n'est pas à leur porte-monnaie qu'on en veut et cela rend les rapports avec eux beaucoup plus cordiaux et plus profonds.

Pour le denier du culte, nous n'avons pas encore pu y insister suffisamment. Le climat, quoique plus favorable qu'il y a 3 ans, ne nous semble pas encore prêt pour une demande générale. Seuls, cotisent ceux qui comprennent à la fois l'importance du rôle du prêtre et son dénuement matériel : ils ont tellement été « habitués à voir l'Eglise entretenue par les riches !

- Catéchisme - Catéchuménat de milieu.- Nous avons très rapidement constaté que l'enseignement catéchistique aux enfants, même bien préparé, même fait dans les familles, serait impuissant tant qu'il n'y aurait pas un changement de mentalité de tout le milieu adulte vis-à-vis de la foi et vis-à-vis du prêtre. Nous nous sommes attachés à faire comprendre :

- 1) que la foi était, fondée sur une révélation à laquelle il était raisonnable d'adhérer : le fait du Christ, la sainteté dans l'Eglise, les miracles contemporains.
- 2) que la foi était une force réelle et non simplement subjective pour le croyant, qu'elle était souhaitable et travaillait à la libération de l'homme et non à son asservissement.
- 3) que le prêtre, loin d'être un paresseux, un parasite, un nuisible, était, au contraire un homme tout dévoué et utile, même au simple point de vue humain.

Les moyens que nous avons mis en œuvre ont été :

- 1) les témoignages de notre vie aussi proche que possible de l'Évangile ;
- 2) les veillées de villages ;
- 3) tout l'ensemble dont nous parlons dans ce rapport.

Nous estimons avoir ainsi préparé le terrain, par l'évolution de l'ensemble de la mentalité du milieu, et non de certains individus. L'inconvénient ( ! ) est qu'il nous faut renoncer à enregistrer immédiatement les retours individuels des gens qui auraient été le mieux préparés à le faire.

Nous pouvons nous tromper, mais il nous semble que l'ensemble du milieu est devenu sympathique au prêtre, .au moins à ceux qui leur sont actuellement présents, a abandonné les gestes d'hostilité vis-à-vis de la religion et devient tolérant vis-à-vis de ceux qui pratiquent ou seulement se rapprochent humainement du curé.

- Distribution des paroisses et apostolat spécialisé.- Notre rôle est de faire pénétrer la charité dans les groupes humains comme dans les individus. Or ces derniers se meuvent par ensembles. Il convient donc que le même prêtre ait la responsabilité de l'orientation spirituelle de tout ce qui forme l'ensemble. L'équipe, de même, doit appliquer son activité au même ensemble, et ses membres doivent se mettre d'accord sur l'orientation à lui donner.

Or, les paroisses ne correspondent plus chez nous aux ensembles, les petites paroisses rurales n'ont pas de vie propre en tant qu'ensembles. Elles se rattachent vitalemment aux gros bourgs voisins. Pensez-vous que l'organisation ecclésiastique tient assez compte de ce fait ?

Par contre, le milieu paysan forme un tout dans le canton de M... comme dans les environs de C... Ne serait-il donc pas souhaitable qu'un prêtre en soit spécialement chargé ? Il devrait veiller à son orientation en tant qu'ensemble. Si, cela n'est pas fait, il est à craindre que l'orientation marxiste, que prennent syndicats, coopératives, organisations de loisirs, etc... ne fera que s'accroître et nous nous trouverons demain devant des blocs organisés et imperméables à l'influence chrétienne.

Le rôle de ce prêtre serait de se tenir en contact étroit avec les militants et les dirigeants de ces organisations, de les susciter parfois, de les aider à les penser, de les mettre en garde contre les insuffisances du marxisme, de les ouvrir dans l'action et par l'action à la doctrine sociale de l'Eglise.

Nous désirerions dans ce domaine travailler en étroite liaison avec le Doyen de V..., car V... est le véritable centre de la moitié de nos paroisses. De même que C... est le centre de la moitié du secteur. Une bonne partie des têtes paysannes se trouve sur le territoire des paroisses de N... et de C...

- Conception de notre Sacerdoce.- Nous avons été envoyés pour faire connaître la charité de Dieu, préparer les âmes à la recevoir et à en Vivre. Comment comprenons-nous l'accomplissement de cette mission ?

Les sacrements que nous administrons ne sont compréhensibles que pour ceux qui voient dans la foi. Pour les autres, ils sont des signes dont le sens est caché. Une seule chose leur est accessible : le témoignage d'un homme, ou mieux, d'une communauté vivant d'une façon enviable pour lui et inexplicable si Dieu lui-même ne la soutient pas par sa grâce. La communauté missionnaire est envoyée par l'Eglise pour poser en milieu païen aux yeux de tous

ce signe qui manifeste la charité de Dieu.

Il ne s'agit pas pour nous de discuter d'histoire, de théologie ou d'autre chose, mais d'être par notre vie les témoins actuels de l'incarnation du Verbe. Plus nous avançons, plus nous avons conscience que notre mission est avant tout cela : Etre les récepteurs par qui la charité pénètre dans l'humanité, cette charité qui seule constitue le ciment solide de notre cité humaine.

Le 3 Octobre  
en la Fête de Sainte-Thérèse.

- :- :- :- :-

Le lundi 9 Janvier au soir, au sortir de la réunion d'équipe d'Esy (Eure), le Père Francis OLLIVIER, de l'équipe de St-André, accrochait avec sa moto une voiture en un carrefour de mauvaise réputation. Quelques instants après l'accident, entouré de son frère, Francis fut transporté d'urgence à l'hôpital de Dreux où il ne reprit connaissance qu'après plusieurs jours. La gravité de son état laissant très peu d'espoir, il fut dirigé sur la Pitié à Paris, où les radios de la tête dévoilèrent plusieurs fractures du crâne.

Paroissiens des divers secteurs de l'équipe, enfants des catéchismes, Séminaire de Lisieux, firent monter vers le ciel des prières de supplication et de confiance pour le rétablissement de la santé du Père Francis et de sa maman, très affaiblie par la nouvelle de l'accident,

Après quelque quatre semaines de séjour à Paris, le Père Francis se trouve de retour en sa paroisse de La Couture Bousset pour une convalescence plus ou moins longue ; son état de santé ainsi que celui de sa maman s'améliorant chaque jour davantage.

Il nous reste à remercier le Seigneur.

---

Un Chemin de Croix en assez bon état est tenu par le Carmel à la disposition du Prêtre qui le désirerait pour une église n'en possédant pas. Les 14 stations dont deux un peu abîmées sont des peintures sur toile ; Dimensions : 72 x61cm ; cadre compris ; peint vers 1860, d'assez bonne facture. Le réclamer au séminaire de la Mission.

---

#### Sessions

21-22 Janvier : 54 Prêtres-Ouvriers (sur 62 en Francs) à Champrosay.

16, 17 et 18 Janvier : communautés du Centre à Limoges.

4-5 Février : Mission Féminine à Paris.

6-7 Février : 30 Prêtres et Laïcs ruraux à Ambleny.

7-8-9 Février : Nièvre, Allier, Graçay, Langres, Troyes, Sens à Sens.

7-8-9 Février : La Rochelle, Mansle, St-Auzone, Bordeaux à Angoulême.

13-15 Février : 3 Toulouse, Moissac, Lembeye, La Réole, L & G à Toulouse.

## PENETRATTON CHRETIENNE DU MILIEU PAYSAN

-o- o- o-

Il s'agit d'une pénétration de grâce, d'une insertion de la charité de Dieu,  
d'une onction de l'Esprit de Jésus sur tout notre monde paysan.

Il s'agit d'une pénétration suivant la méthode de l'Evangile,

1 - de la révélation d'un mystère caché,

celui de l'amour créateur et rédempteur du Père ;

2 - de l'engagement progressif des hommes dans cette action de Dieu,

engagement par lequel se constitue l'Eglise : la communauté des croyants : de ceux qui ont dit oui à l'Appel.

- appel personnel mais dans l'Eglise (par ordre de notre Christ au service de nos frères, tous ensemble, chacun à sa place);

- appel universel : retour à Dieu de toute l'humanité.

Cette pénétration ne peut donc être que l'œuvre de Dieu agissant par son Esprit, mais elle est conditionnée par un certain nombre de facteurs apostoliques qui sont nécessaires à la mise en réceptivité de ce monde paysan et à la reconnaissance par lui du Salut de Dieu dans l'Eglise du Christ.

### I- Les étapes de cette pénétration

1) Attitude première.- Nous avons d'abord, nous prêtres et chrétiens missionnaires à pénétrer dans ce monde paysan, jusqu'à faire corps avec lui, et non pas seulement comme le commerçant, l'homme de loi, ou même souvent le médecin ou l'assistante sociale, ni comme le propriétaire qui vient réclamer ses droits chez son métayer, nous devons y pénétrer avec un grand respect, une grande discrétion, entrer chez eux comme en un lieu saint et sacré; nous n'y sommes pas maîtres ni recteurs, nous y sommes chez eux ; le moindre manque de délicatesse les choquera même s'ils ne le laissent pas paraître devant nous, le moindre geste, la moindre parole insolite va les mettre en défiance.

D'où la nécessité de nous dépouiller de notre cléralisme et de notre culture bourgeoise qui nous font étrangers et souvent antipathiques aux paysans. Nécessité d'écouter (et non pas de parler) comme quelqu'un qui a d'abord à recevoir et non à donner. Et on n'a jamais fini d'écouter, il faut comprendre leur vie du dedans en la partageant le plus possible, comme Jésus à Nazareth.

2) Communión à leur désespoir.- Le désespoir est une des notes dominantes de notre secteur de mission, pour des raisons économiques (= pays pauvre) et religieuse

(l'Eglise semble l'avoir abandonné). Nous devons d'abord sentir sur nous ce poids qui les écrase, nous sentir liés avec eux et refuser de nous sauver sans eux même économiquement. Ce n'est d'ailleurs qu'à la condition de nous sentir liés avec eux par le fond qu'ils auront confiance et parleront devant nous, plus, avec nous.

### 3) Communión à leur désir de salut.-

a) Bien souvent, leur désespoir est si grand qu'il faudra d'abord éveiller en eux cette volonté de salut temporel et lui faire prendre corps en cherchant avec eux le reste à faire qui est à leur taille, la solution à leur portée (pas de discours sur des solutions générales ; ils n'y comprendront rien et seront déçus). Comprendre que cela fait partie de notre mission si du moins c'est bien orienté. C'est par là que Yahweh mène son peuple tout au long de l'Ancien Testament. Et toujours l'homme, parce qu'il est homme, vit de cette même façon, surtout lorsque, comme les Juifs d'Egypte et de Babylone, il a un besoin essentiel de libération.

b) Puis engagement avec eux dans leur aventure humaine, nous sentant liés à eux, comme l'époux à l'épouse, en totale communion de destin, en effort sincère de collaboration avec eux pour l'édification du monde dans le plan du Créateur, tel qu'il doit être réalisé par eux "hic et nunc", dans ces choses apparemment toutes petites que sont les soucis du bétail, des récoltes, etc.,

c) Mais dans cet engagement, on va rencontrer un double obstacle :

- leur messianisme temporel : de même que les Juifs attendaient de Jésus uniquement un salut temporel, de même ce monde paysan ne demande du prêtre qu'une réussite temporelle. Alors, de même que Jésus, tout en leur accordant largement son aide temporelle (guérisons, résurrections, pain multiplié, etc...), les éveille progressivement à un salut qui n'est possible que par la croix, de même le prêtre pour ce monde paysan.

- le péché. Toutes ces formes du péché, tel qu'on le rencontre dans le monde paysan (sottise, étroitesse, individualisme, rancune, haine, etc...) et qui rendent impossible l'union nécessaire au salut temporel. En butant avec eux contre ce péché, on pourra faire sentir comme les prophètes l'ont fait dans l'A. T, qu'il est impossible, au monde paysan de se sauver par ses propres moyens ; qu'il a besoin d'un salut qui lui vienne de plus haut que lui, de plus loin que l'homme ; de Celui-là seul qui peut libérer du péché et communiquer l'Amour. C'est au fur et à mesure que se fera l'expérience de l'impossibilité des réussites temporelles que le cœur des hommes pourra s'ouvrir à Dieu.

4) L'annonce du Salut de Dieu.- Mais cette ouverture à Dieu et à son Salut ne pourra bien se faire que si de beaux types de paysans chrétiens peuvent être mis sous leurs yeux. Ce n'est pas par des discours mais par des faits qu'ils saisiront que Dieu peut communiquer son Amour et transformer une vie d'homme. C'est à ce moment-là seulement que la question se posera à eux : "est-ce que moi aussi je ne pourrais pas bénéficier de ce don de Dieu ?" A ce moment-là, ils seront prêts à recevoir la révélation du Fils de Dieu Sauveur des hommes et à accueillir vraiment dans la foi toute la richesse de ses sacrements, à entrer vraiment dans la foi dans son Sacrifice représenté à la Messe.

## II - Conditions de cette pénétration

### 1) Que la charité divine soit réellement présente au monde paysan.-

Pour cela, il faut :

a) Que, non seulement les prêtres missionnaires, mais autant que possible tous ceux qui se réclament du nom de chrétiens, toute l'Eglise locale, aient souci de rendre présente la charité divine dans ce monde paysan. Mettre les chrétiens en face de leurs responsabilités.

b) Une totale pureté d'intention qui exclut tous les motifs ou mobiles autres que l'Amour, en particulier ces motifs ou mobiles qui heurtent le plus parce que renforçant les préjugés du milieu :

- désir de réussite personnelle,
- désir de réussite terrestre pour l'Eglise (d'une Eglise qui soit bien organisée, comme au Moyen Age - qui soit politiquement quelque chose, qui soit économiquement assurée contre les risques, etc.)
- acceptation d'une Eglise qui ne serait pas à la taille de l'humanité, mais ghetto dans la commune, en l'Etat,
- désir de tranquillité (bon métier),
- apprit du gain (ça rapporte sans fatigue), etc...

Avant d'accuser les païens de fermer les yeux à la lumière, il faut se demander si la lumière brille réellement à leurs yeux ; si nous prêtres et chrétiens, nous vivons l'Evangile.

c) Une vie bien établie dans la lumière de la foi :

- marchant sous le regard de Dieu et dans ses voies.
- n'ayant pas d'autres préoccupations que celle du règne de Dieu, les requêtes du moi disparaissant totalement derrière cette unique préoccupation.
- étant simplement et uniquement les agents de son Amour.

d) Une grande générosité d'exécution.

- N'ayant pas une vie moins dure que la leur qui est très dure. Il nous donnera toujours la force nécessaire si c'est Son œuvre que nous faisons.
- Nous rappelant que nous avons choisi d'être immolés comme le Christ et non de mener une existence raisonnable et inspirée par les conseils de la prudence. Un dévouement raisonnable ne porte pas témoignage pour un Amour exclusif selon la Foi totale.
- Notre efficacité surnaturelle n'est pas fonction de notre "durée" mais de notre disponibilité à l'appel de la croix.

La charité nous brûle. Alors qui décidera s'il est prudent de répondre ? Son appel ou notre volonté propre ?

e) Intelligence totale de notre mission

- Charité du morceau de pain ou volonté de salut de Dieu à épouser ? - Curé suivant les seules fonctions définies par le Droit Canon ou "vita apostolica"?

non seulement culte et sacrements, catéchisme d'enfants et visite de malades,  
mais tout porter devant Dieu : soucis familiaux, professionnels, sociaux et institutionnels.

Attention à l'hypocrisie qui consisterait à dire: "je ne me mêle pas de politique". Il faut aussi penser la politique devant le Seigneur.

Moyen de faire progresser le monde où l'appelle le Créateur, ou le contraire ;  
Se buter à son insuffisance accroît singulièrement notre besoin de salut en Dieu.  
"Tout est à vous nais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu".

f) Etre vraiment pour eux présence d'Eglise.

- Tentation de quitter l'Eglise pour pénétrer plus vite, de se poser en face dans la ligne évangélique.
- Non pas être "brave homme" avec "bon caractère",
- mais être envoyé par l'Eglise de Jésus-Christ et membre filial de cette Eglise.
- C'est elle qui est Sacrement de Dieu, c'est elle qui vaut notre témoignage.
- En dehors d'Elle, nous ne sommes plus rien que le rameau desséché, une bonne volonté impuissante et inintelligible pour le païen.

2) Que la charité divine fuisse être reconnue par les paysans.-

a) Il y a des gestes-qui sont des gestes d'amour et qui ne portent pas de fruits de Lumière.

Cela ne veut pas dire que les gestes ignorés n'ont pas de valeur, mais ce serait un manque d'amour que de ne pas vouloir tout faire pour éclairer et toucher le cœur des hommes : Jésus a dit : "Que les hommes voient vos bonnes œuvres, et que les voyant, ils glorifient le Père". Nous n'avons donc pas à nous cacher d'agir sous l'inspiration du Christ et ce serait vouloir lui soustraire une part de la gloire qui lui revient que d'en cacher l'origine.

Il ne s'agit pas non plus de vouloir juger l'efficacité de notre action ; il s'agit seulement de manifester pour que les autres puissent voir : on ne met pas la lumière sous le boisseau. Pour cela, nécessité de critiquer nos actes pour voir comment les gens les interprètent afin de nous abstenir ou de rectifier les interprétations, d'écouter les préjugés. Si on ne tient pas compte des interprétations, on croit porter témoignage et ce n'est pas vrai. Voici des exemples:

But réel	Réactions possibles
<hr/> Je vais voir les malades - par amitié vraie - pour leur révéler le mystère de la souffrance dans le Christ.	<hr/> "Il va chercher les sous de l'enterrement". "Il profite de leur faiblesse".
Je fais le catéchisme - pour leur révéler le sens de leur vie. - leur donner la mystique du retour à Dieu dans le Christ.	"Il faut bien une crainte aux gosses" "Ça lui prépare des clients..."

Je travaille de mes mains

- pour gagner ma croûte ;
- pour ne pas être à leur charge ;
- pour partager et comprendre leur vie de l'intérieur ;
- par esprit de Rédemption.

"Il faut bien s'occuper".

"Ça l'intéresse, ça lui rapporte".

"Si instruit et ne pas rendre davantage service à l'humanité !..."

Je monte des cours professionnels ou ménagers

- pour l'avancement humain du pays ;
- pour préparer des chefs ;
- pour sauver le pays de la misère
- parce que minimum de vie humaine nécessaire pour la vie chrétienne....

"Il veut prendre la jeunesse".

"Il cherche des clients".

Je dis la Messe

- pour accomplir un geste souverainement efficace.

"On n'en sort pas meilleurs".

"Geste périmé, de sorcellerie ou de magie".

Il faut connaître toutes ces réactions du milieu et s'attacher à les démolir par les faits: par un ensemble de gestes tels que seul reste possible pour les hommes sincères la véritable explication celle de l'Amour divin qui nous possède.

b) Il faut des gestes d'amour, non pas des trucs, mais des gestes venant de la volonté de Salut-de Dieu à laquelle on communique en profondeur.

+ Correspondant aux meilleures aspirations du milieu

- elles ont leur source dans cette image du Dieu Amour qui est en nous et dont nul ne peut totalement se défaire ;

par exemple :

- l'aide à la détresse des vieux, des malades,
- les familles sans logement,
- les fermes écrasées par le travail d'été,
- les paysans incapables de prendre encore en mains les fonctions vitales pour eux, souffrant de leur manque d'instruction...

par contre :

- ne pas imposer des gestes formalistes de religion à des gens écrasés par les conditions économiques (l'obole de la veuve),

- essayer de penser devant Dieu quels gestes ils pourront poser dans ces conditions ; quelle nourriture adaptée leur donner pour qu'elle les aide à se libérer du matérialisme...

+ Capables, à cause de cela, d'être compris par lui, et reçus avec leurs sens véritables.

Tous ces gestes bien faits finiront par créer petit à petit ce préjugé favorable comprenant les éléments suivants :

- conviction que nous sommes désintéressés :  
= c'est Eux que nous aimons et non pas nous, ou notre parti, ou notre Eglise.

- conviction que c'est notre Foi qui nous mène et nous donne à eux ;  
- peut-être y a-t-il quelque chose à attendre de l'Eglise du Christ, une espérance de salut dans le Dieu qui nous envoie :

- = la Foi en Lui qui nous envoie est source réelle de force et d'amour.
- = la pratique de sa Loi est peut-être le seul salut possible pour l'humanité : bombe atomique, guerre, égoïsme universel.
- = la réalisation de son Royaume n'est pas à craindre mais à désirer. "Si c'était vrai..."  
"Si ça pouvait arriver..."

Alors seulement le terrain est défoncé, il est prêt à recevoir la Parole comme une bonne semence qui portera des fruits de Sainteté. Il est prêt à être Oint, lui-même pénétré par la grâce, à devenir lui-même Eglise et Sacrement de la Charité de Dieu pour le reste de l'humanité. Ce sera la cinquième étape, précédant de peu l'Apparition dans la Gloire !

- : - : - : - : - : -

Nous vous signalons :

Articles : "Maison Dieu" n°20 (29 bld Latour-Maubourg Paris 7°)  
"La célébration du culte paroissial".  
Le n° 19 a quelques articles dans le même sens.

Livres : Vous pouvez demander au Séminaire la traduction du P. OSTY du Nouveau Testament, qui est de beaucoup la meilleure actuellement.

Morale : Paul Chanson. (Ed. Familiales de France, 86 rue de Grégoire, Paris, 14°)  
dans "Recherche de la Famille" : Morale sexuelle conjugale.  
dans "Art d'aimer" : Continence conjugale.

"Cahiers Laennec" (Lethielleux rue Bonaparte Paris)  
- Direction et problèmes sexuels de l'adolescent  
- L'avortement  
- Les états intersexuels (1 et 2)  
- Le médecin et la mort  
- Les guérisons de Lourdes